

Ks. Paweł Borto

ORCID: 0000-0001-9873-4368

KUL JPII – Lublin

## Le sens spirituel et son actualité en perspective théologico-fondamentale selon Henri de Lubac

**Słowa kluczowe:** Henri de Lubac, sens duchowy

**Keywords:** Henri de Lubac, spiritual sense

Henri de Lubac est incontestablement l'un des plus importants théologiens de l'époque qui précédait la préparation du Concile Vatican II et du temps du renouveau théologique pendant les années qui le suivirent. L'un des thèmes très importants de son travail théologique est constitué par la tradition de l'exégèse spirituelle, caractéristique pour toute la période patristique et pour la théologie médiévale. Pour Henri de Lubac, cette tradition témoignait de la grande fécondité de ce mode de lire l'Écriture et sa durabilité indiquait qu'il ne fallait pas l'oublier totalement. Ce thème si cher à Henri de Lubac ne doit pas être interprété comme déjà dépassé. Des publications comme celle de Benoît de Baenst<sup>1</sup> ou celle de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem<sup>2</sup> le montre suffisamment. C'est pourquoi il vaut la peine de rappeler et évaluer de point de vue théologico-fondamentale cet aspect de la pensée théologique du Théologien français.

La première partie de cet article présentera les plus importantes dimensions de l'exégèse spirituelle indiquées par Henri de Lubac dans ses travaux consacrés à ce sujet. Ensuite, seront indiquées ces dimensions de la lecture

<sup>1</sup> Cf. B. de Baenst, *Est-il raisonnable de recourir à l'exégèse médiévale au XXI<sup>e</sup> siècle?*, « Nouvelle Revue Théologique » 137 (2015), n° 1, p. 73–90.

<sup>2</sup> Cf. *Le sens littéral des Écritures*, ed. O.-T. Venard, Paris 2009 (surtout les pages 27–46, 237–262) – ce livre s'inscrit dans un vaste programme initié en 2004 et intitulé *La Bible en ses Traditions*.

spirituelle de la Bible qui pourraient être toujours actuelles, et enfin seront présentées les conclusions de la perspective théologico-fondamentale, c'est-à-dire touchant la connaissance théologique.

## 1. Les études sur la tradition de l'exégèse spirituelle dans l'œuvre théologique d'Henri de Lubac

L'intérêt qu'Henri de Lubac portait à la tradition de l'exégèse spirituelle<sup>3</sup> a déjà trouvé son expression dans ses premiers écrits. Dans son *Catholicisme*<sup>4</sup>, le lecteur peut consulter des pages consacrées au problème de l'interprétation de la Bible et cet intérêt du Théologien jésuite trouve son expression dans les publications des années suivantes, surtout sur les pages des « Recherches de Science Religieuse »<sup>5</sup>. Les principaux travaux d'Henri de Lubac, consacrés au problème de l'exégèse spirituelle, sont évidemment *Histoire et Esprit*<sup>6</sup> et *L'Exégèse médiévale*<sup>7</sup>. Qu'il suffise de noter que seulement ces livres comptent plus de 2200 pages dont chacune est munie d'au moins quelques notes critiques.

Henri de Lubac a poursuivi ses études dans ce domaine parce qu'il était convaincu que la tradition de l'exégèse spirituelle portait en soi une extraordinaire synthèse et unité des deux Testaments, « la merveilleuse synthèse de toute la foi, de toute la pensée et de toute la spiritualité chrétiennes »<sup>8</sup>. Comme il le disait lui-même : « j'étais heureux de travailler à rendre par-là justice à l'un des éléments centraux de la tradition catholique, si grossièrement méconnu dans les temps modernes et néanmoins porteur encore de promesse de renouveau »<sup>9</sup>.

Pour compléter les informations sur les principaux travaux consacrés à ce domaine, il faut rappeler aussi la publication de son livre *L'Écriture dans la Tra-*

<sup>3</sup> Pour Henri de Lubac « l'exégèse spirituelle » c'est l'exégèse qui cherche le sens spirituel. A son avis cette expression exprime le plus exactement l'essence de cette herméneutique de la Bible et l'usage du mot « allégorie », bien qu'enraciné dans la tradition latine et témoigné déjà par saint Paul (cf. p.e. Gal 4, 24), pourrait, à cause de l'étymologie, provoquer aujourd'hui des malentendus (le mot allégorie suggère un sens autre que donne la lettre, un sens qui passe à côté d'elle et qui reste avec elle sans rapport organique et il peut aussi faire penser à l'usage païen de l'allégorie, caractéristique par exemple pour Philon d'Alexandrie tandis que l'exégèse chrétienne est structurée selon une logique toute diverse).

<sup>4</sup> Cf. H. de Lubac, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Paris<sup>3</sup>1941, p. 127–170.

<sup>5</sup> Cf. M. Fedou, *Les débats sur le sens spirituel dans les « Recherches de Science Religieuse » (années 1940–1950)*, « Recherches de Science Religieuse » 99 (2011), n° 2, p. 195–205.

<sup>6</sup> Cf. H. de Lubac, *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, Paris 1950.

<sup>7</sup> Cf. id., *L'Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris 1959–1964.

<sup>8</sup> Cf. id., *Mémoires sur l'occasion de mes écrits*, Namur 1989, p. 84.

<sup>9</sup> Cf. *ibid.*

dition<sup>10</sup>. Cette publication n'apportait rien de nouveau parce qu'elle répondait seulement à la demande de rendre plus accessibles, à un nombre plus grand de lecteurs, les principaux thèmes liés à la tradition de l'intelligence spirituelle de la Bible<sup>11</sup>. En effet, Henri de Lubac considérait le thème de l'exégèse spirituelle comme quelque chose de toujours actuel, aidant à mieux assimiler les enseignements de la constitution *Dei Verbum*<sup>12</sup>.

Il importe de faire encore une précision. La réflexion d'Henri de Lubac sur l'exégèse spirituelle s'inscrit dans le vaste programme du « ressourcement » initié par les théologiens de l'école de Saulchoir. Ce programme postulait de poursuivre la réflexion théologique d'une façon plus positive et non pas polémique, c'est-à-dire de comprendre plus profondément la Révélation plutôt que de la défendre ; et, en outre, prendre au sérieux le fait de l'historicité de la foi de l'Église et de sa vie et de maintenir la continuité de la réflexion théologique avec la vie mystique de l'Église. La collection « Sources chrétiennes », dont l'un des premiers volumes était préparé justement par Henri de Lubac, constituait une expression concrète de ce programme en vue de présenter la nouvelle traduction des textes des Pères de l'Église avec une édition critique de ces textes et une modeste introduction pour chaque œuvre présentée<sup>13</sup>.

Ainsi, il est possible de constater que les travaux d'Henri de Lubac sur l'exégèse spirituelle sont inscrits dans un programme plus vaste du renouveau de la théologie catholique et ils expriment sa capacité de travailler et penser en étroite collaboration – ou plutôt – en communion de pensée avec d'autres théologiens.

## 2. L'essence de l'exégèse spirituelle

Dans ses études consacrées à la tradition de l'exégèse spirituelle, Henri de Lubac soulignait soigneusement que la tradition chrétienne connaît deux sens de l'Écriture : le sens littéral et le sens spirituel<sup>14</sup>. A son avis, le sens spirituel, auquel tend l'exégèse spirituelle, ne doit pas être perçu comme séparé du sens littéral, mais comme étant en relation organique et précisément structuré avec

<sup>10</sup> Cf. H. de Lubac, *L'Écriture dans la Tradition*, Paris 1966.

<sup>11</sup> Cf. *ibid.*, p. 7–8.

<sup>12</sup> Cf. *ibid.*, p. 8.

<sup>13</sup> Cf. M.-A. Mayeski, *Quaestio disputata : catholic theology and the history of exegesis*, « Theological Studies » 62 (2001), p. 142–143. Pour approfondir la compréhension du « ressourcement » chez Henri de Lubac voir aussi Giuseppe M. Negri, *P. Henri de Lubac. Una teologia spirituale. Dissertatio ad lauream in S. Theologia*, Roma 1982, p. 49–52.

<sup>14</sup> Cf. H. de Lubac, *Exégèse médiévale. Première partie. I*, Paris 1959, p. 305 ; *id.*, *L'Écriture dans la Tradition*, *op. cit.*, p. 115.

ce dernier. En plus, l'allégorie chrétienne comprend le sens littéral non pas seulement comme un sens qui est en relation avec la seule lettre – c'est toujours « *allegoria facti et dicti* »<sup>15</sup>, c'est-à-dire dans la lettre il faut chercher le sens qui témoigne des événements du salut<sup>16</sup>. Les dimensions principales d'une telle compréhension peuvent être indiquées comme ci-dessus.

Le fondement de l'exégèse spirituelle est constitué par le « Fait du Christ », comme l'exprime Henri de Lubac<sup>17</sup>. Cette expression veut dire que le procédé chrétien de l'interprétation de la Bible trouve son principe herméneutique dans le point central de l'histoire du salut. C'est à partir de l'achèvement de cette histoire, advenu dans le Christ, que les Pères et les auteurs médiévaux interprétaient l'Écriture et cherchaient divers sens en elle. Pour cette raison, l'exégèse chrétienne n'était pas semblable à l'allégorie païenne. Elle avait une perception de l'histoire très spécifique – pour elle, l'histoire avait son point central qui changea tout. « Sommet de l'histoire, le Fait du Christ supposait l'histoire, et son rayonnement transfigurait l'histoire » – écrivait de Lubac<sup>18</sup>.

Il est possible donc de conclure, en rappelant l'opinion de Marc Pelchat, que l'intelligence spirituelle de l'Écriture a permis de saisir le mystère du Christ dans sa totalité. Cette exégèse cherchait à voir le mystère du Christ comme une réalité préparée, annoncée et voilée dans tout l'Ancien Testament. L'ancienne Écriture était considérée comme une vaste prophétie du mystère du Christ. Le recours à l'allégorie servait de moyen pour faire voir l'unique et grand mystère répandu dans toute l'Écriture : les divers sens exprimaient toutes ses facettes qui sont devenues différents aspects de la vie chrétienne – puis différentes spécialités des sciences théologiques<sup>19</sup>.

Comme conséquences de cette vision, il est possible d'indiquer encore trois expressions qui décrivent l'essentiel de l'exégèse spirituelle. Tout d'abord, c'est le *souci de la compréhension totale*. Cette exégèse voulait trouver dans l'Écriture des indications pour l'ensemble de la réflexion chrétienne. Le célèbre distique médiéval d'Augustin de Dac, rappelé par Henri de Lubac, exprime bien la logique de cette recherche et de la doctrine des quatre sens de l'Écriture : la lettre enseigne les événements, l'allégorie ce qu'il faut croire, le sens moral ce qu'il

<sup>15</sup> Id., *L'Exégèse médiévale. Première partie. II*, Paris 1959, p. 497.

<sup>16</sup> Cf. S.K. Wood, *Spiritual exegesis and the Church in the Theology of Henri de Lubac*, Eugene 2010, p. 38.

<sup>17</sup> Sur ce sujet cf. H. de Lubac, *L'Écriture dans la Tradition*, op. cit., p. 203–220.

<sup>18</sup> Ibid., p. 217.

<sup>19</sup> Cf. M. Pelchat, *Le principe scripturaire d'après Henri de Lubac et Gérard Siegwalt*, « Laval théologique et philosophique » 45 (1989), n° 1, p. 48.

faut faire, l'analogie vers quoi il faut tendre<sup>20</sup>. Ainsi l'exégèse spirituelle cherchait à trouver dans les paroles de la Bible le fondement pour la compréhension de la foi, de la loi morale et de la vision de la réalité eschatologique. Ce qui importe ici c'est moins le nombre comme tel, mais l'unité et l'ordre de divers sens – les quatre sens ne se disposent pas en éventail, mais ils s'enchaînent en série continue pour former un seul tout<sup>21</sup>.

La deuxième expression, qui exprime l'essence de la lecture spirituelle de la Bible, c'est l'expression *lecture engagée*. Cette lecture, en effet, ne cherche pas dans la Bible des informations sur le passé, mais elle « scrute les Écritures » pour y trouver la pensée de Dieu et son dessein sur la vie personnelle de l'homme et de l'Église dans le présent. Dans cette exégèse, la Bible est lue pour en vivre – non pas comme un document qui est étudié d'un point de vue objectif seulement, mais comme une source de nutriment spirituel<sup>22</sup>.

La troisième expression, qui décrit l'essence de l'exégèse spirituelle, peut être exprimée par la locution *une lecture en recherche de la vérité d'en haut* qui a une double signification. Cette exégèse lit avant tout la Parole scripturaire comme Parole qui a besoin encore de l'illumination de l'Esprit. Selon le Théologien de Cambrai, l'intelligence spirituelle de la Bible ne peut pas être quelque chose de purement technique ou intellectuel, mais elle est un don de l'Esprit et pour la recevoir nous devons non seulement « chercher » et « pousser », mais aussi prier et implorer<sup>23</sup>. En d'autres termes, cette intelligence est un effet du travail de l'Esprit aussi, pas seulement de celui de l'homme.

Et encore, la lecture spirituelle est une exégèse qui cherche constamment la vérité qui conduit au Christ parce que c'est lui qui en est l'objet central, c'est en lui que les Paroles de l'Écriture s'accomplissent. Dans cette recherche, le sens spirituel c'est le Nouveau Testament lui-même vu comme l'accomplissement et la transfiguration de l'Ancien, lieu où résonne la Parole de Jésus<sup>24</sup>.

Il vaut la peine de rappeler ce que dit à ce propos Henri de Lubac :

Dans ses institutions comme dans le déroulement de son histoire, l'Ancien Testament est perçu comme menant au Christ et fournissant les cadres mantaux dans lesquels le mystère du Christ va s'exprimer et commencer de s'expliquer. Ce mystère du Christ reflue alors sur l'Ancien Testament tout

<sup>20</sup> Le texte latin est suivant : *Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia* – H. de Lubac, *L'Exégèse médiévale. Première partie. I*, op. cit., p. 23 ; id., *Histoire et Esprit*, op. cit., p. 178.

<sup>21</sup> Cf. id., *Sur un vieux distique. La doctrine du quadruple sens*, Toulouse 1948, p. 359–360.

<sup>22</sup> Cf. id., *L'Écriture dans la Tradition*, op. cit., p. 43.

<sup>23</sup> Cf. *ibid.*, p. 195.

<sup>24</sup> Cf. H. de Lubac, *L'Exégèse médiévale. Première partie. I*, op. cit., p. 363.

entier pour l'éclairer d'une lumière nouvelle. Dans cette lumière d'ensemble, l'intelligence croyante reprend maintenant, page après page, les données de l'Ancien Testament pour les interpréter d'après le mystère du Christ et du même coup trouver à ce mystère une expression plus complète. Enfin, comprenant bien qu'un tel travail, tout nécessaire qu'il lui apparaît et tout fructueux qu'il se révèle, comporte une part inévitable de subjectivité, elle se rassure en pensant que, pour le fond de choses, elle échappe à l'arbitraire tant qu'elle se laisse guider par l'analogie de la foi<sup>25</sup>.

### 3. La question de l'actualité de l'exégèse spirituelle

L'exégèse spirituelle constitue, pour Henri de Lubac, d'une part une réalité déjà passée, mais de l'autre, elle porte en soi quelque chose qui devrait être conservé dans la lecture de la Bible<sup>26</sup>. Voilà les raisons pour lesquelles le Théologien de Cambrai en pense ainsi.

Selon Henri de Lubac, il est possible de parler de l'exégèse spirituelle comme de quelque chose de passé, non pas qu'elle soit fautive, mais parce qu'elle a déjà rempli son rôle aux temps du christianisme naissant. Le Théologien jésuite en parle dans ces paroles :

Leur exégèse [des Pères de l'Eglise] répondait (...) à des nécessités qui furent celles du christianisme naissant. Il nous est difficile aujourd'hui de les bien apercevoir. Le rôle de cette exégèse nous échappe, non parce qu'il fut sans importance, mais parce qu'il a été parfaitement rempli. Nous jouissons en paix de ses résultats qui sont acquis pour toujours, et nous n'imaginons plus la situation qui la rendait nécessaire<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> Id., *L'Exégèse médiévale. Deuxième partie. II*, Paris 1964, p. 94.

<sup>26</sup> Il faut noter que Yves-Marie Blanchard critique le document *L'Interprétation de la Bible dans l'Eglise* (1994) pour avoir indiqué l'exégèse patristique seulement comme une méthode théologique et non une des méthodes de l'exégèse capable à enrichir la méthode historico-critique – cf. Y.-M. Blanchard, *Les Pères de l'Eglise ont-ils quelque chose à dire à l'exégèse biblique aujourd'hui?*, « Recherches de Science Religieuse » 99 (2011), n° 2, p. 235.

<sup>27</sup> H. de Lubac, *L'Ecriture dans la Tradition*, op. cit., p. 15. Il faut noter que le passage cité est tiré du volume *Histoire et Esprit* où il commençait par des paroles : « Et son exégèse... » qui se référerait à Origène (voir *Histoire et Esprit*, op. cit., p. 378). Citons un passage où Henri de Lubac exprime son opinion à ce sujet : « Depuis longtemps, à chaque génération nouvelle, nous recevons de nos ancêtres dans la foi un christianisme objectivement tout constitué, depuis l'expression élémentaire de son dogme jusqu'à sa spiritualité la plus raffinée. Le travail est fait une fois pour toutes, qui nous a valu tout cet univers d'expressions parfaites. Nous n'avons plus qu'à cueillir les fruits, sans nous préoccuper de l'arbre. Telle est la raison pour laquelle, entre les autres choses, nous pouvons sans grand dommage nous comporter dans notre exégèse de la Bible en purs littéralistes. Il nous paraît tout naturel d'envisager en purs historiens – et nous en disposons pour cela de ressources incomparablement plus

Henri de Lubac parle ici de la doctrine chrétienne qui, pour exprimer sa pensée, s'est servie des pages de l'Ancien Testament en cherchant le sens spirituel inscrit dans l'Ancien Testament et révélé dans le Nouveau. Les exemples d'une telle lecture nous sont bien familiers ; qu'il suffise d'indiquer de tels fragments capitaux comme la traversée de la Mer Rouge, interprétée comme prophétie de la victoire du Christ – la Nouvelle Pâque – et de l'expérience du peuple né à la vie nouvelle grâce à l'eau du baptême, ou encore l'agneau pascal de la Première Alliance perçu comme la figure du Christ. On peut aussi invoquer – comme le fait Henri de Lubac – l'exemple de Jérusalem qui est d'abord la cité historique des Juifs, mais aussi le symbole de l'Eglise (cité mystique), l'âme chrétienne et enfin Jérusalem céleste (l'Eglise triomphante)<sup>28</sup>.

De ce point de vue, l'exégèse spirituelle a déjà rempli sa fonction. Elle a permis d'exprimer la vérité chrétienne en se servant des catégories de l'Ancien Testament et elle est devenue le fondement du Nouveau.

Pour Henri de Lubac, il existe encore une autre raison de parler de l'exégèse spirituelle en l'entendant comme une réalité passée. Le Théologien de Cambrai était bien conscient de la critique de certains auteurs qui indiquaient que rien n'autorise de chercher partout dans l'Ecriture des sens cachés<sup>29</sup>. Il prouvait à plusieurs reprises que tous les développements enracinés dans la sève de la tradition de la lecture spirituelle de l'Ecriture n'apportaient pas toujours de bons fruits. Et lui-même, il se prononçait pour la lecture critique de la Bible et pour l'exégèse scientifique qui cherche le sens à travers l'étude historique. Cette conviction d'Henri de Lubac renfermait l'un des fondements de sa pensée, c'est-à-dire la conviction que Dieu a choisi l'histoire comme un moyen d'auto-communication<sup>30</sup>.

Mais, d'après Henri de Lubac, ils existent des raisons qui rendent l'exégèse spirituelle toujours encore actuelle et qui font que l'exégèse historico-critique ne peut pas être comprise comme le seul mode de l'interprétation de la Bible. Il était convaincu qu'en jetant une vue d'ensemble sur l'histoire de l'exégèse chrétienne on pouvait observer que – sauf exceptions minimales – ce n'était pas l'interprétation spirituelle qui avait barré la route au travail critique, mais le

---

riches que nos pères – tout ce qui se trouve consigné dans les livres de l'Ancien Testament » (*Histoire et Esprit*, op. cit., p. 379).

<sup>28</sup> Cf. H. de Lubac, *Sur un vieux distique*, Théologie d'occasion, Paris 1984, p. 124.

<sup>29</sup> Cf. id., *L'Exégèse médiévale. Deuxième partie. II*, op. cit., p. 68.

<sup>30</sup> Cf. M. D'Ambrosio, *Henri de Lubac and the critique of scientific exegesis*, « *Communio* » 19 (1992), n° 3, p. 369. Dans l'article de ce savant américain, il est possible de trouver une analyse approfondie de la pensée d'Henri de Lubac sur l'exégèse critique – des avantages et des limites de cette exégèse ainsi que sa relation avec l'exégèse spirituelle.

mauvais littéralisme, « prenant tout à la lettre, à force de vouloir suivre uniquement le sens littéral »<sup>31</sup>.

Selon le Théologien de Cambrai, il y a plusieurs raisons pour lesquelles il faut s'ouvrir à la lecture spirituelle de la Bible. Il indiquait que le positivisme historique dominait souvent dans l'exégèse historico-critique, que l'analyse critique littérale était attachée au sens de la lettre ne tenant pas compte de la dimension figurative du langage humain, qu'une science voulant être positive et neutre était incapable de représenter la réalité profondément personnelle et spirituelle dont la Bible est témoin, qu'une objectivité considérée comme un idéal de la connaissance humaine était impossible<sup>32</sup>. Le Théologien français soulignait que l'exégèse spirituelle renvoyait à la dimension symbolique de la connaissance humaine essentielle pour que l'homme soit capable de connaître Dieu. Et s'il n'est pas aujourd'hui question de rétablir le mode de penser des siècles précédents, Henri de Lubac estimait qu'il faut maintenir cette capacité de lecture symbolique, même si le symbolisme d'aujourd'hui devait être plus sobre, étroitement lié à l'histoire pour en dégager le sens<sup>33</sup>.

Il en résulte, selon Henri de Lubac, que l'exégèse contemporaine a besoin encore de l'exégèse spirituelle à cause des limites de l'exégèse scientifique et que l'exégèse spirituelle reste actuelle parce qu'elle permet de chercher la totalité des sens que Dieu communique à l'humanité à travers la parole biblique<sup>34</sup>. La fidélité à l'exégèse, qui cherche dans la Bible le sens spirituel, est pour Henri de Lubac – en se servant des paroles de Dominique Bertrand – « la reconnaissance d'une transcendance qui (...) s'incarne dans l'histoire – comme dans la lettre qui en est la marque écrite »<sup>35</sup>.

#### 4. Les fondements théologiques de l'exégèse spirituelle de la Bible

D'après Henri de Lubac – qui cite l'opinion de Johann Moehler – l'interprétation spirituelle des Ecritures constitue l'un des phénomènes les plus remarquables de l'Eglise primitive – et, ce phénomène, il n'a jamais été apprécié autant qu'il le mérite, ni saisi dans toute son ampleur, mais il touche aux assises

<sup>31</sup> H. de Lubac, *L'Ecriture dans la Tradition*, op. cit., p. 14.

<sup>32</sup> Cf. id., *Histoire et Esprit*, op. cit., p. 205. Cf. aussi M. D'Ambrosio, *Henri de Lubac and the critique...*, op. cit., p. 377–378.

<sup>33</sup> Cf. H. de Lubac, *Histoire et Esprit*, op. cit., p. 432–434. Cf. aussi G.M. Negri, *P. Henri de Lubac. Una teologia spirituale*, op. cit., p. 55–57.

<sup>34</sup> Cf. H. de Lubac, *Histoire et Esprit*, op. cit., p. 424–425, note 171.

<sup>35</sup> D. Bertrand, *Relire « Histoire et Esprit » de Henri de Lubac*, « Bulletin de l'Institut Catholique de Lyon » 116 (1992), n° 98, p. 25.

les plus permanentes de la pensée chrétienne<sup>36</sup>. C'est la raison pour laquelle le Théologien français a voulu scruter cette tradition. Et il voyait dans les paroles de la constitution du Concile Vatican II *Dei Verbum*, qui parlait de l'unité des deux Testaments et de l'étude des Pères de l'Eglise, la confirmation d'une telle approche<sup>37</sup>.

Selon Henri de Lubac, l'exégèse qui cherche le sens spirituel, a son fondement dans la pratique de Jésus-même qui rapporte des textes de l'Écriture à soi-même, mais il le fait d'une façon très spécifique. Par exemple, quand Jésus dit que Moïse a parlé de lui, il ne parle pas de tel ou autre texte. C'est une affirmation qui ne se réfère pas à un texte au singulier, mais c'est une affirmation générale<sup>38</sup>. Ainsi Jésus recoure, en se référant à l'Ancien Testament, aux vieilles catégories bibliques, mais il les purifie, les sublime et les rend convergentes sur lui<sup>39</sup>.

Il en résulte que le principe de l'exégèse spirituelle pour Henri de Lubac est très solide. Cette exégèse trouve son fondement dans la Révélation divine qui nous est donnée par deux voies : l'Écriture qui témoigne une telle interprétation (les interprétations des auteurs du Nouveau Testament de certains textes de l'Ancien) et l'accord moral des Pères de l'Eglise (c'est une voie indirecte)<sup>40</sup>.

Qu'il suffise de rappeler ici juste un exemple indiqué par le Théologien français. Il fait noter que nous trouvons dans les écrits pauliniens des exemples de la lecture allégorique de l'Ancien Testament. Et en commentant la réception des paroles de saint Paul de la Première Epître aux Corinthiens « Haec omnia in figura contingebat illis » (1 Co 10, 11 – ces paroles se réfèrent aux aventures des Israélites au désert), Henri de Lubac montre que cette formule paulinienne était comprise par les Pères comme fondement de l'exégèse allégorique de tout l'Ancien Testament<sup>41</sup>. Et si saint Paul n'a pas fait de nombreuses applications de son principe, selon le Théologien de Cambrai il n'y a aucune raison de limiter à tel ou tel épisode le genre d'explication universelle proposé par saint Paul parce qu'il l'a fait « pour que nous sachions comment nous comporter en face des autres faits, qu'il n'a pas eu occasion de commenter lui-même »<sup>42</sup>.

Il ne faut plus se pencher sur le fait qu'il existe un accord moral des Pères de l'Eglise en faveur de l'exégèse spirituelle – Henri de Lubac a consacré toute

<sup>36</sup> Cf. H. de Lubac, *Histoire et Esprit*, op. cit., p. 378.

<sup>37</sup> Cf. J.-P. Wagner, *La théologie fondamentale selon Henri de Lubac*, Paris 1997, p. 237. Cf. aussi H. de Lubac, *L'Écriture dans la Tradition*, op. cit., p. 8–9.

<sup>38</sup> Cf. H. de Lubac, *L'Exégèse médiévale. Deuxième partie. II*, op. cit., p. 67.

<sup>39</sup> Cf. id., *Histoire et Esprit*, op. cit., p. 380.

<sup>40</sup> Cf. id., *L'Exégèse médiévale. Deuxième partie. II*, p. 69.

<sup>41</sup> Cf. *ibid.*, p. 32–65.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 66.

sa vie pour bien le montrer. C'est le second fondement théologique de l'exégèse spirituelle.

Evidemment, ce que vient d'être écrit est une règle générale. Henri de Lubac soulignait à plusieurs reprises que toute l'exégèse spirituelle n'apportait pas automatiquement de bons fruits. Fonder l'exégèse spirituelle sur la Révélation ne veut pas dire qu'il est possible de chercher un autre sens caché sous la lettre de la Bible sans être soumis à d'autres règles. Le processus d'une telle recherche est bien précis. A la lumière du Fait du Christ, donc de la perspective de la Révélation accomplie, on cherche le sens des événements salutaires et on lit la Parole de l'Écriture comme une Parole de Dieu actuelle, adressée à l'Église et à chaque croyant au temps présent et dans les conditions actuelles<sup>43</sup>.

Il résulte de ces observations du Théologien français et de toute son étude sur la tradition de l'exégèse spirituelle que le fondement définitif de ce type d'exégèse n'est pas une telle ou autre Parole scripturaire. C'est plutôt quelque chose qui précède l'Écriture et qui a donné le fondement au Nouveau Testament – le Verbe de Dieu qui s'est incarné dans la Personne de Jésus-Christ. Dans son commentaire à la Constitution dogmatique du Vatican II sur la Révélation, Henri de Lubac souligne très fort que c'est le Christ qui est la plénitude de la Révélation et la Parole substantielle<sup>44</sup>.

Il est possible donc de conclure que le fondement définitif de la lecture spirituelle de la Bible c'est la Révélation conçue personnellement – c'est le Christ qui est la Parole de Dieu. Lui, il lit les paroles scripturaires en les rapportant à lui-même. Le sens spirituel s'ouvre alors au lecteur uniquement dans une lecture qui en est consciente et qui respecte les conséquences strictement liées à cette règle.

## 5. La nature de la connaissance théologique dans la lecture spirituelle

Il résulte de ce qu'il vient d'être dit que le sens spirituel qui s'ouvre au lecteur dans ce type d'exégèse ne peut pas être réglé seulement par des lois impersonnelles – l'intelligence spirituelle ne peut pas aboutir à des résultats totalement contrôlables<sup>45</sup>. Pour Henri de Lubac, les lois de l'exégèse allégorique – contrairement aux lois de l'*historia* – laissent à l'exégète une certaine liberté<sup>46</sup>. Cette

<sup>43</sup> Cf. H. de Lubac, *L'Écriture dans la Tradition*, op. cit., p. 43.

<sup>44</sup> Cf. surtout id., *La Révélation divine*, Paris <sup>3</sup>1983, p. 43–45.

<sup>45</sup> Cf. id., *Sens spirituel*, « Recherches de Science Religieuse » 36 (1949), p. 559.

<sup>46</sup> Cf. id., *L'Exégèse médiévale. Deuxième partie. II*, op. cit., p. 86.

liberté, il faut le souligner, ne peut être qu'une liberté donnée par l'Esprit du Christ (cf. 2 Co 3, 17).

Le Théologien français était convaincu que les exégètes anciens et médiévaux en cherchant le sens spirituel – bien que quelques fois cela ait pu être un peu « dangereux » – voulaient plutôt éclairer les chrétiens qu'éclairer l'Écriture. Selon Henri de Lubac, ce procédé est une vraie exégèse parce que c'est en appliquant la Bible qu'on l'explique vraiment<sup>47</sup>. Les paroles écrites dans *l'Exégèse médiévale* l'expriment très clairement : « L'illusion du lecteur moderne, c'est une illusion *atomistique*. Or, indispensable à la science analytique, l'atomisme, si l'on s'y tient, est mortel à l'esprit »<sup>48</sup>.

La connaissance, qu'ouvre la recherche du sens spirituel, peut faire penser au concept du « sens plénier ». Henri de Lubac en parlait dans le premier volume de *l'Exégèse médiévale*<sup>49</sup>. En évoquant l'opinion d'Ignace de la Potterie, il me semble qu'il est possible de voir le sens découvert dans la lecture spirituelle (Ignace de la Potterie parle ici du sens plénier) comme quelque chose qui dépasse le sens donné par l'auteur du texte. Dans son article, considéré comme testament académique, Ignace de la Potterie faisait la distinction entre l'intention de l'auteur humain et ce que Dieu lui-même voulait dire par ce texte. Dieu se sert du texte et de l'intention qu'avait l'auteur inspiré ; il l'accepte. Mais, en même temps, l'intention de Dieu ne doit pas être limitée à l'intention de l'écrivain humain parce qu'ainsi Dieu serait seulement le garant de ce que vient d'être dit par l'homme<sup>50</sup>.

Il en résulte que le sens spirituel est étroitement lié à l'inspiration de l'Écriture. Et si d'une part l'étude de tout ce qui permet de comprendre le texte dans son message humain et historique est nécessaire – c'est là qu'on peut trouver le témoignage sur le sens théologique découvert par l'auteur inspiré – de l'autre, cette étude est insuffisante pour la théologie. Il est possible – et il faut le faire – de chercher ce que Dieu veut dire encore par l'auteur inspiré et le chercher en dehors du sens littéral sans se détacher de ce sens. Henri de Lubac écrivait que l'Écriture avait besoin de la Révélation de l'Esprit<sup>51</sup>.

Il est notoire que, dans l'interprétation de la Bible, la théorie du sens plénier n'a pas trouvé une acceptation générale. Cela est justement dû à une possible

<sup>47</sup> Cf. *ibid.*, p. 93.

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> « Le sens spirituel, dans sa teneur authentique, est véritablement un « sens plénier ». (...) Il est ce « *sensus plenus* » que recommande Benoît XV dans l'encyclique *Spiritus Paraclitus* » – H. de Lubac, *L'Exégèse médiévale. Première partie. I*, op. cit., p. 358.

<sup>50</sup> Cf. I. de la Potterie, *Lesegesi biblica scienza della fede, L'Esegesi cristiana oggi*, Casale Monferrato 1991, p. 138.

<sup>51</sup> Cf. H. de Lubac, *L'Écriture dans la Tradition*, op. cit., p. 199.

marginalisation du rôle de l'auteur humain et aux problèmes de trouver une herméneutique suffisamment claire<sup>52</sup>. Raymond Brown, qui a cherché dans le milieu catholique à préciser la théorie du sens plénier<sup>53</sup>, a conclu à la fin que cette théorie doit être reformulée et faire partie d'une plus vaste approche herméneutique pour qu'elle soit utile<sup>54</sup>. Il me semble que c'est dans le domaine de l'herméneutique, qui cherche le sens théologique à partir du texte lu dans un plus vaste horizon de relations existantes entre l'auteur humain, l'auteur divin et le lecteur, qu'il faut chercher des solutions<sup>55</sup>.

En outre, il est possible de penser que l'élaboration d'une théologie personalistique qui se sert de modes et de principes de connaissance personnels permettrait d'ouvrir de nouveaux horizons de réflexion sur le thème du sens plénier<sup>56</sup>.

Evidemment, la relation entre le sens voulu par l'auteur humain et le sens voulu par Dieu est très précise. C'est à partir du sens voulu par l'auteur humain – du sens repérable dans l'histoire – qu'il faut chercher le sens voulu par Dieu. Si Dieu se dit dans l'histoire et par l'histoire, le sens plénier voulu par lui ne sera jamais contraire au sens historique. Mais le sens spirituel sera toujours quelque chose de donné<sup>57</sup>. Et ce sens permet de constater la vérité des paroles

<sup>52</sup> Cf. K. Barer, *Speech Act Theory, Dual Authorship, and Canonical Hermeneutics : Making Sense of Sensus Plenior*, « Journal of Theological Interpretation » 3 (2009), n° 2, p. 230.

<sup>53</sup> Cf. R. Brown a consacré sa dissertation au thème du sens plénier (*The 'Sensus Plenior' of Sacred Scripture*, Baltimore 1955) et différents articles : *The History and Development of the Theory of a Sensus Plenior*, CBQ 15 (1953), p. 141–162 ; *The Sensus Plenior in the Last Ten Years*, CBQ 25 (1963), p. 262–285 ; voir aussi son article *Hermeneutics*, en *The Jerome Biblical Commentary*, Englewood Cliffs 1968, p. 615–618.

<sup>54</sup> Cf. id., *The Problems of the Sensus Plenior*, « Ephemerides Theologicae Lovanienses » 43 (1967), p. 469.

<sup>55</sup> A part l'article de K. Barer, *Speech Act Theory, Dual Authorship, and Canonical Hermeneutics* déjà cite, nous pouvons indiquer ici l'article du Ch. Theobald, *Vers une nouvelle théorie des sens?*, « Recherches de Science Religieuse » 99 (2011), n° 2, p. 249–258 comme exemple d'une telle recherche. Il faut encore indiquer ici le livre : *Le sens littéral des Ecritures*, ed. O.-T. Venard, Paris 2009 où il est largement décrit le rapport difficile et compliqué entre les divers sens des Ecritures.

<sup>56</sup> Cf. K. Kaucha, *Teologia personalistyczna*, en *Koncepcje teologii katolickiej*, ed. M. Chojnacki, J. Morawa, A.A. Napiórkowski, Kraków 2013, p. 87–110. En parlant de la théologie personalistique, je me réfère aux projets et aux postulats de divers théologiens de l'Université Catholique de Lublin qui proposent d'utiliser la catégorie de personne comme une catégorie centrale. Dans la domaine de la théologie de la Révélation, la théologie personalistique met en relief le fait que la Parole de Dieu est donnée non seulement pour faire connaître certaines vérités, mais pour communiquer à la personne la vérité de vie et lui ouvrir la possibilité de participer au mystère de la vie divine.

<sup>57</sup> Cf. P.-M. Beaude, *Exégètes et Théologiens : du conflit à la responsabilité de sujets lecteurs*, « Recherches de Science Religieuse » 95 (2007), n° 3, p. 341. Dans cet article, Pierre-Marie

de saint Grégoire, citées par Henri de Lubac : « dicta igitur sacri eloquii, cum legentium spiritu excrescunt » (les dires du langage sacré grandissent donc avec l'esprit de ceux qui lisent)<sup>58</sup>.

Il faut faire ici encore une autre précision. Comme ce n'est pas le sens littéral qui pourrait garantir pleinement que l'exégèse spirituelle est correcte, elle a besoin d'être vérifiée par une autre règle. C'est précisément l'analogie de la foi qui sert de critère de vérification dans la recherche du sens spirituel. Henri de Lubac le soulignait très fort.

Il est possible d'ajouter aussi à ces observations une autre conséquence qui résulte du caractère personnel de la connaissance qui s'ouvre avec le sens spirituel, et d'une certaine liberté dans la recherche d'un tel sens. Le sens spirituel cherché dans la Bible est ouvert à la pluralité des significations. La tradition de l'exégèse spirituelle le témoigne continuellement. Comme le dit Gilbert Dahan, cette tradition de lecture spirituelle n'implique pas une répétition stérile, mais elle exige un renouvellement comme quelque chose qui est fondamental parce qu'inscrit profondément dans la nature de la Parole divine qui porte en soi le caractère infini<sup>59</sup>.

Cette pluralité de sens est évidemment le fruit de la rencontre personnelle avec le Christ – Parole dernière ou, comme le disait la Tradition, rappelée par Henri de Lubac, le Verbe abrégé. En effet, c'est en se référant à la Révélation

---

Beaude se prononce contre la possibilité d'identifier le sens spirituel avec le sens plénier. Son opinion est ici rappelée parce que, à notre avis, elle n'est pas en contradiction avec la compréhension du sens plénier proposée ci-dessus, mais elle indique aussi de nouveaux horizons de la réflexion sur l'herméneutique de la Bible : « Ni la typologie ni le sens plénier ne répondaient en fait à l'exigence du sens spirituel reconnu non comme un sens enseigné mais donné par grâce dans l'âme du croyant et faisant croître le livre avec ceux qui le lisent. C'est pourtant de telles perspectives que l'exégèse et la théologie paraissent pouvoir rouvrir de nos jours. Il a fallu pour cela que l'exégète perde quelque peu de sa superbe de gardien du sens de l'Écriture, et que viennent œuvrer avec lui, sur le grand chantier inauguré par l'arrivée de la linguistique au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, philosophes, herméneutes, théologiens, sémiologues et théoriciens de la littérature. Dans le joyeux foisonnement des théories littéraires des années 1970, quelque chose en effet naissait autour de la compréhension du sens d'un texte. Il apparut alors qu'il était difficile de garder une définition relativement simpliste du sens littéral, défini en lien avec l'intention de l'auteur. Cette conception du « sens voulu par l'auteur » plonge ses racines dans la rhétorique ancienne d'une part, selon le schéma de construction d'un discours (*inventio, dispositio, elocutio*), et dans la stylistique, d'autre part, avec son attention à l'intention « cachée » derrière les tropes du langage. Est-elle suffisante pour assurer une base solide aux sens de la Bible ? » (ibid., p. 343).

<sup>58</sup> Cf. Saint Grégoire, *In Ezechielem* 1, 1, PL 76, 846A ; H. de Lubac, *L'Écriture dans la Tradition*, op. cit., p. 38.

<sup>59</sup> Cf. G. Dahan, *Les Pères dans l'exégèse médiévale de la Bible*, « Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques » 91 (2007), n° 1, p. 126.

de Dieu faite dans l'histoire qu'il est possible de saisir le sens de la Parole biblique<sup>60</sup>. A fait, le Christ est l'objet et en même-temps le sujet de l'Écriture<sup>61</sup>.

## Conclusion

Jean-Pierre Wagner, qui connaît profondément la théologie d'Henri de Lubac, écrivait que l'auteur des travaux sur l'exégèse patristique et médiévale avait trop le sens de ruptures historiques pour imaginer un simple retour à une synthèse qui a éclaté<sup>62</sup>. En même temps, ceux qui connaissent Henri de Lubac savent que les problèmes traités dans ses études historiques étaient toujours profondément actuels.

Pour faire comprendre le rôle attribué par Henri de Lubac à l'exégèse spirituelle et pour répondre à la question sur l'actualité de ce type de lecture de la Bible, il fallait montrer d'abord la place de la problématique de l'exégèse spirituelle dans l'œuvre théologique d'Henri de Lubac pour en rappeler ensuite l'essence. Puis, il a fallu rendre plus proche l'opinion du Théologien de Cambrai sur la question de l'actualité de l'exégèse spirituelle en soulignant qu'il était bien conscient des limites aussi bien de l'exégèse historico-critique que spirituelle et qu'il mettait en relief la nécessité de maintenir un type de lecture qui poursuivait la tradition de la recherche du sens spirituel.

Dans la dernière partie de cette présentation, j'ai indiqué le fondement théologique de l'exégèse spirituelle qu'est précisément la Révélation-même témoignée par la Bible et la Tradition. Ensuite, j'ai cherché à décrire la spécificité de la connaissance à laquelle ouvre le sens spirituel. Il en résulte qu'une telle connaissance ne se limite pas à ce qu'on peut trouver par la seule science et que c'est une connaissance engagée et personnelle et qu'elle dépend de l'expérience vivante dans l'Église et de la rencontre personnelle avec le Christ.

Cette étude permet de constater que, dans la théologie contemporaine, la question de l'herméneutique biblique, y compris tous les thèmes plus spécifiques, comme par exemple celui de la relation entre l'auteur humain et divin, constitue l'un des défis capitaux.

---

<sup>60</sup> Cf. W.M. Wright IV, *The literal sense of Scripture according to Henri de Lubac : insights from patristic exegesis of the Transfiguration*, « *Modern Theology* » 28 (2012), n° 2, p. 271–272.

<sup>61</sup> Cf. K. Storer, *Theological Interpretation and the Spiritual Sense of Scripture : Henri de Lubac's Retrieval of a Christological Hermeneutic of Presence*, « *Journal of Theological Interpretation* » 7 (2013), n° 1, p. 93.

<sup>62</sup> Cf. J.-P. Wagner, *La théologie fondamentale selon Henri de Lubac*, op. cit., p. 238.

---

**Streszczenie**  
**Sens duchowy i jego aktualność w perspektywie teologicznofundamentalnej**  
**według Henriego de Lubaca**

Zagadnienie duchowej interpretacji Pisma Świętego oraz jego sensu duchowego, którego tu się poszukuje, stanowi jeden z najważniejszych problemów teologicznych badań Henriego de Lubaca. Francuski teolog zajął się tą tematyką przekonany, że jest ona nadal aktualna w kontekście krytycznych badań nad Pismem. W niniejszym artykule autor przywołuje racje, dla których de Lubac znaczną część swego dorobku teologicznego poświęcił właśnie temu zagadnieniu, i wyjaśnia, dlaczego był on przekonany o aktualności tej egzegezy. Następnie formułuje wnioski o charakterze teologicznofundamentalnym, a więc dotyczące teologicznych podstaw takiej egzegezy, specyfiki poznania, które jest możliwe dzięki odczytaniu sensu duchowego Pisma, oraz możliwości krytycznej weryfikacji takiej lektury.

**Summary**  
**Spiritual sens and its actuality in fundamental theology perspective**  
**according to Henri de Lubac**

The spiritual interpretation of the Bible and the spiritual sense of God's Word is one of the most important problems of the theological research by Henri de Lubac. The French theologian was convinced that spiritual reading is still valid in the context of critical research on the Bible. In the present article, the author indicates the reasons for which Henri de Lubac argued for the topicality of this kind of exegesis. Building on these premises, some conclusions will be drawn on the theological basis of the spiritual exegesis, on the specificity of such reading of the Bible, and on the possibility of its critical verification.

---

Ks. Paweł Borto – ur. w 1969 roku w Busku Żdroju, prezbiter diecezji kieleckiej; adiunkt w Instytucie Teologii Fundamentalnej Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego Jana Pawła II. Zajmuje się zagadnieniami związanymi z epistemologią teologiczną (zwłaszcza zagadnieniem Tradycji) oraz tematyką z zakresu chrystologii i eklezjologii fundamentalnej. Opublikował m.in.: *Tradycja a Objawienie w teologii Yves'a Congara i Henri de Lubaca*, Kielce 2007; *Teologicznofundamentalne znaczenie najstarszych nowotestamentalnych formuł wiary w Zmartwychwstanie*, „Roczniki Teologiczne” 62 (2015), nr 9, s. 55–76; *Josepha Ratzingera ujęcie wiarygodności Kościoła*, w: *Teologia fundamentalna w twórczości Josepha Ratzingera*, red. K. Kaucha, J. Mastěj, Lublin 2017, s. 203–216.